

LE NOM INDO-EUROPÉEN DE L'HÔTE¹

Résumé: Dans l'étude qui va suivre, on propose une nouvelle analyse morphologique du nom indo-européen de l'hôte (i.e. **g^hós-ti-*). La doctrine commune, qui a passé en dogme, se contente d'en rapprocher la racine i.-e. **g^hes-* « manger » (véd. *GHAS-* « dévorer »), sans autre forme de procès: le **g^hós-ti-* serait un « commensal », mais le vocalisme *o* est étonnant, et le détail de la formation ne se laisse pas préciser. De plus, il n'est pas facile de justifier la valeur de *réciprocité* qu'on surprend dans le lat. *hospes* m. « invité / invitant », et qui se prolonge dans le fr. *hôte*: « celui qui accueille » (emprunté par l'ang. *host*) et « celui qui est accueilli » (= ang. *guest*). Cet étymon i.-e. **g^hós-ti-* pourrait s'expliquer comme le singulatif secondaire d'un collectif **g^hós-t-ōj* f. « tablée, ensemble des convives » (l'hôte et ses invités), lui-même étant fondé sur un acrostatique **g^hós-t-* f. « action de manger, repas ».

1. introduction

Le terme i.-e. **g^hós-ti-* m. « hôte » est l'un des mieux documenté du vieux fonds lexical indo-européen: il est reflété par le got. *gasts* (acc. pl. *gastins*), le v.-isl. *gester*,² le v.sl. *gostǐ* ainsi que par le lat. *hostis* « ennemi » (< it. com. **χos-ti-* « étranger »). L'évolution sémantique du matériau latin appelle ici un commentaire particulier: le sens d'*étranger*, avec qui se noue une relation de réciprocité, se retrouve pleinement dans le terme (*red*)*hostīre* « rendre la pareille »,³ ainsi que dans la loi des XII Tables.⁴ Par là, on saisit le sens des termes techniques *hostia* f. « victime expiatoire » et *hostīmentum* n. « compensation ». On est donc forcément *hostis* de quelqu'un qui est notre *hostis* à son tour, de même qu'on ne saurait être *cīuis* qu'en regard d'un autre *cīuis* « concitoyen ». Telle est la formule de l'hospitalité indo-européenne: un faisceau de devoirs et d'obligations entre l'hôte hospité et son patron, ce qui noue entre eux des alliances durables et dont les bardes se font l'écho.

Il y a même tout lieu de penser que la pratique de l'hospitalité avait fini par devenir

¹ Paru dans le *Journal of the American Oriental Society* 133/1, 2013, 57-69.

² Issu d'un étymon proto-nord. **gastiR* conservé par l'anthroponyme *Hlewa-gastiR* « qui a des hôtes fameux » (< i.-e. **kley-o-g^hosti-*) sur l'inscription runique dite « corne de Gallehus » (Watkins 1995: 246). Ce *bahuvrīhi* possède un répondant dans le lép. UVAMO-KOZIS (< i.-e. **up^hmmo-g^hosti-* « ayant des hôtes suprêmes »). Il faut signaler en outre le *tatpuruṣa* vén. *ho.s.tihauo.s* (< i.-e. **g^hosti-g^hou-ó-* « qui vénère ses hôtes »). On notera le prestige que la tradition indo-européenne semble avoir attribué à la pratique de l'hospitalité.

³ P.-Fest. 371, 6, *redhostire est gratiam referre, nam hostire* (man. †*hostiæ*) *pro æquare posuerunt* « *red-hostīre* veut dire 'rendre la pareille', en effet on employait *hostīre* au sens d'*égaliser* ». Le sens de *rendre la pareille* est encore attesté chez Plaute, *As.* v. 377, *quin promitto, inquam, hostire contra ut merueris* « Je veux au contraire te faire une promesse: c'est de te payer de retour selon tes mérites ». Noter le tour *ut...responsum redhostiant* « de sorte qu'ils donnent une réponse » (Acc., *Didascalica* II, 9-10 *W*).

⁴ Table III, 7 (*W*) *Aduersus hostem æterna auctoritas* (testim.: Cic., *de Officiis*, I, 12, 37, qui glose *hostis* par le terme *peregrīnus* « étranger ») « vis-à-vis d'un étranger, la revendication en propriété ne s'abolit jamais » (Benveniste 1969, I: 92). La Table III est consacrée aux dettes, et *auctoritas* revêt ici un sens exceptionnel. La glose de *hostis* par *peregrīnus* est reprise par P.-Fest., 101, 7, *hostis apud antiquos peregrinus dicebatur, et qui nunc hostis, perduellio* « chez les anciens, *hostis* signifiait 'étranger', et ce qu'on entend aujourd'hui par *hostis* (« ennemi »), cela se disait '*perduellio*' ». Il faut préciser que l'*hostis* n'est pas un simple étranger, mais un allié, qui jouit des mêmes droits que les citoyens romains (Benveniste 1969, I: 93).

un motif poétique et littéraire indo-européen, dans le cadre des relations de réciprocité entre un barde et son patron (Watkins 1995: 246, n. 15). Or, on sait fort bien que l'essentiel du rite de l'hospitalité consiste à nourrir le nouveau-venu avant de lui demander son nom. C'est ainsi qu'on en use communément dans la Grèce homérique⁵ ainsi que dans l'Inde ancienne.⁶ Il est donc parfaitement loisible de rapprocher l'étymon **g^hós-ti-* de **g^hes-* « manger » en posant le sens de « commensal ». En revanche, on ne peut rendre compte aisément du type morphologique de cet étymon **g^hós-ti-* « hôte ». En toute rigueur, on attendrait plutôt quelque chose comme **sm̄-g^hs-tér-*, qui ferait couple avec le véd. *sá-gdhi-* f. (< **sm̄-g^hs-ti-*) « commensalité ». On peut admettre qu'un ancien abstrait soit secondairement devenu un animé, soit **g^hós-ti-* m. « hôte, commensal » issu de **g^hós-ti-* f. « commensalité », mais le vocalisme **o* est pour le moins inattendu, et la valeur comitative ici posée ne repose sur rien: **g^hós-ti-* f. ne saurait guère signifier autre chose que *« repas, action de manger ». Il faut sans doute reprendre tout le dossier, en étudiant par le détail les faits indo-iraniens, qui sont les seuls à posséder des formes verbales (résiduelles) de la racine **g^hes-* « manger », mais n'offrent aucun témoignage direct du terme pan-indo-européen **g^hós-ti-* m. « hôte ».

2. étude sémantique des faits indo-iraniens

2.1. désignation renouvelée de l'hôte en indo-iranien et en sanskrit

Il est surprenant que l'indo-iranien n'offre aucun reflet direct du terme i.-e. **g^hós-ti-*, qui serait i.-ir. **g^hás-ti-* « hôte ». Le védique présente un composé obscur : *átithi-* m. « hôte », qui est perçu en synchronie comme un privatif **á-tithi-* « qui vient à l'improviste ». ⁷ La forme vient d'être récemment étymologisée par Pinault (1998 : 469–470), qui propose d'y voir un ancien abstrait i.-ir. **Há-tH-ti-* f. « action de se tenir auprès » (< **h₂o-th₂-ti-*). L'hôte est ainsi perçu comme celui qui se tient auprès du maître de maison, lequel lui procure abri et protection. Au véd. *átithi-* m. « hôte » (hospité) vient répondre un composé *átithi-pati-* « hôte, patron de l'hospitalité » (AV). On relève le développement parallèle dans l'it. com. **χos-ti-* « hôte invité, étranger » (refléché par le lat. *hostis* *« hôte, étranger ») et **χosti-poti-* « patron de l'hospitalité » (lat. *hospes*). ⁸

On sait que le sanskrit classique compte pléthore de synonymes pour le nom de

⁵ Pour reprendre la claire formule de Mireaux (1954: 68-9), « L'hospitalité homérique obéit à des lois immuables. Lorsqu'un étranger de bonne mine se présente, <...> on le fait asseoir sur un trône face au foyer. Une servante arrive avec une aiguière et un bassin, lui fait laver les mains et installe devant lui une table polie. Sur cette table, l'intendante (*ταμῖν*) dépose une coupe et la corbeille de pain. Un écuyer tranchant (*δαιτρός*) apporte un plat de viandes. L'échanson ou un héraut remplit la coupe. Ce n'est qu'après ce premier repas qu'on interroge le visiteur, qu'on lui demande son nom, sa famille, sa patrie, le but de son voyage. »

⁶ L'hôte est bien traité (Jamison 1996: 157-8), on lui offre de l'eau pour se rincer la bouche (*ācamānīya-*), de l'eau pour se rincer les pieds (*pādya-*), et de l'eau pour boire (*pānīya-*). Il faut ici songer aux *Lois de Manu*, III, 99, *saṃprāptāya tv atithaye pradadyād āsanodake / annaṃ caiva yathāśakti saṃskṛtya vidhipūrvakam* « Lorsqu'un hôte (*atithi-*) se présente, (le maître de maison), avec les formes prescrites (*vidhipūrvakam*), doit lui offrir un siège et de l'eau (**āsana-udake*), ainsi que de la nourriture qu'il a assaisonnée de son mieux ».

⁷ En synchronie, le second membre du composé est *tithi-* « jour lunaire, date » (Balbir 2001: 378).

⁸ Ce parallélisme notable est déjà signalé par Benveniste (1969, I: 95).

l'hôte reçu: *ā-gan-tu-* m. « le survenant », *grhāgata-* m. « celui qui est arrivé à la maison », *ā-veśika-* « celui qui s'installe » (*Amarakośa* VIII, 1, 1420). La langue savoureuse des contes affecte une certaine prédilection pour un terme expressif autant que protéiforme: *prāghuṇa-* « celui à qui l'on offre », avec les variantes *prāghuṇaka-*, *prāghūrṇa-*, *prāghūrṇaka-*, *prāghūrṇika-*, *prāhuṇa-* et *prāhuṇaka-*. Ces deux dernières formes sont assurément les meilleures: il faut admettre comme point de départ le skr. *prāhuṇa-* (< **pra-* + *ā-hu-na-*)⁹ « celui à qui l'on offre des présents d'hospitalité » (cf. pāli *pāhuna-*). Les formes du type *prāghuṇa-* et *prāghūrṇa-* s'expliquent par une hypersanskritisation (*KEWA* II : 375).

2.2. reliefs de la racine **ghes-* en védique

En védique, la racine *GHAS-* « manger » entretient une relation de supplétisme avec *AD-* (Kümmel 2000: 167), qui ne fournissait point d'aoriste ni de parfait. On surprend dans la racine *GHAS-* une valeur nettement résultative (« manger complètement, dévorer »), avec parfois une nuance de démesure et de voracité.¹⁰ On notera au parfait la *figura etymologica* de type *ghāsīm jaghāsa* « il a mangé de la nourriture » (*RV* 1.162.14c). Cette racine archaïque est bien documentée à l'aoriste, ainsi en *RV* 10.95.15b,

mā tvā vṛkāso āsivāso u kṣan « que les loups malveillants ne te dévorent point ! »

L'aoriste radical athématique moyen *āpi gdha* (< i.-ir. **gʷ-d^ha* < **gʷ^h-ta* < **g^hs-to*)¹¹ est attesté en *RV* 1.158.5cd,

<i>śīro yād asya traitano vitākṣat</i>	<i>svayām dāsá¹² úro āmsāv āpi gdha</i>
« Quand Traitana lui coupa la tête,	le dragon s'est lui-même mangé
[injonctif mémoratif]	la poitrine et les épaules »

Ces faits permettent avec quelque vraisemblance de poser un aoriste radical athématique **g^hés-t* « il a mangé » (pluriel : **g^hs-ént* « ils ont mangé »). L'aoriste moyen **g^hs-tó* est médio-réflexif : « il s'est mangé lui-même ». Notons qu'en toute rigueur, on attendrait véd. ***hás* « il a mangé » (< i.-ir. **ǵ^hás-t*), et que la vélaire est ici restituée de façon analogique, en regard de la troisième personne du pluriel **kṣán* (< **g^hs-ént*).

Le nom d'action *sá-gdhi-* f. « commensalité »¹³ est un terme fort rare attesté dans la

⁹ Le terme *ā-hu-ta-* n. est un mot de glossaire signifiant « présents d'hospitalité ».

¹⁰ La racine √*GHAS-* enferme l'idée de manger sans mesure (« maßloses Essen ») selon Winter (1955: 169). Notons qu'elle se dit du loup (*RV* 10.95.15b) et du dragon (*RV* 1.158.5d). Il faut signaler le désidératif *jighatsú-* « vorace » qui se dit d'une démonsse de la classe des *Sudānūvā* en *AVP* 2.4.1b (= *AVŚ* 2.14.1b), *ekāvādyām jighats^uvam...nāśayāmas* « nous faisons disparaître la vorace E. » (traduction d'après Zehnder, 1999: 29).

¹¹ Le traitement phonétique ici posé est admis par l'*AiGr.* (I: 76) ainsi que par Mayrhofer (*EWAia* I: 514).

¹² Il faut prendre ici le véd. *dāsá-* m. « serviteur » dans son sens résiduel d'*étranger*, qui se dit en particulier des démons hostiles et des dragons. Il est loisible de restituer une formule i.-ir. **ǵ^hi-dās-á-* « dragon hostile » (Watkins 1995: 312), qui a passé directement dans le nom iranien du dragon par excellence, av. *Aži Dahāka*. Le terme i.-ir. **dās-á-* (< **dos-ó-*) serait peut-être apparenté au gr. *δοῦλος* (< **dos-eló-* « seruuulus »).

TS 4.7.4.1., *sagdhiś ca me sapītīś ca me* « manger avec autrui et boire avec autrui: puisse tout cela être à moi ! » Le composé **agdha-ád-* « qui mange ce qui n'est point mangé » est un hapax, attesté également dans la TS 3.3.8.2.,

viśvalopa viśvadāvasya tvāsañ [= **tvā + āsan*] *juhomy*
« ô viśvalopa¹⁴, je t'offre dans la bouche de celui qui brûle tout » [= Agni]

agdhād eko 'hutād ekaḥ samasanād ekaḥ
[**a-gdha-ád-*, **a-huta-ád-*, **sam-as-ana-ád-*]
« l'un mange ce qui n'a point été mangé,
l'autre mange ce qui n'a point été offert en oblation,
l'autre mange ce qui a été rassemblé »¹⁵

2.3. les faits iraniens : la racine *GAH-*

Dans le monde iranien, la racine *GAH-* relève du lexique daéviq, et ne se dit guère qu'en mauvaise part, d'où la traduction de *GAH-* par « bouffer » (Kellens, 1995 : 20). Cette racine daéviq¹⁶ se dit notamment des nuisibles (av. *xrafstra* n. pl. « créatures ») qui se forment dans le sol par génération spontanée, à partir des ongles et des cheveux qu'on y a imprudemment laissé choir:

<i>āaṭ āhuua viiarəθāhuua</i>	« ensuite, du fait de ces négligences au rite,
<i>zəmə daēva ḥəm.bauuaiṅti</i>	« des êtres daéviq se forment à partir du sol,
<i>yim mašyāka spiš nqma aojaite</i>	« que les mortels appellent 'punaises'
<i>yaom yauuō .huua nižganḥəṅti</i>	« (et qui) bouffent le blé dans les champs ¹⁷
<i>vastra vastrāhuua</i> (V 17, 3)	« (et) les vêtements dans les garde-robes »

Il existe un second thème de présent, avec une longue radicale insolite (av. *gāh-*), attesté en *Ys* 10, 15¹⁸:

yā taṭ yaṭ haomahe draonō « tandis que, de l'offrande du *haoma*,

¹³ Élargi secondairement en *sāgdhi-ti-* (*AiGr.* II, 2: 629).

¹⁴ Ce terme désigne ici une espèce de bois.

¹⁵ La formule énigmatique de l'officiant appelle un bref commentaire: il doit être ici fait allusion au trois feux du rituel védique: le feu du maître de maison (*gārhapatya-*), où l'on pratique la cuisson des offrandes, le feu d'oblation (*āhavanīya-*), de forme carrée, et enfin le feu du sud (*dakṣiṇāgni-*), en forme de demi-lune. Le premier feu dévore les offrandes non-cuites, le deuxième feu engloutit les offrandes une fois qu'elles sont cuites, et le troisième feu consume l'empilement (*sam-as-ana-*) des mets sacrificiels offerts aux deux premiers.

¹⁶ En avestique, le verbe « manger » non-daéviq est *x'araiti* « il mange » (< **suél-e/o-*). Ce terme ahurique se prolonge dans le parthe *WXRDYD* /^h*χardīy/* « aliment » qui reflète un dérivé **x'araitika-* (Ghilain 1939: 57).

¹⁷ La locution avestique *yaom (niž-)GAH-* possède un répondant exact en védique (*RV* 10.27.8a, *gāvo yāvam práyutā aryó akṣan* « les vaches du seigneur (*ari-*) se sont permis de brouter les épis »). Il s'agit d'un acte impie, dans la mesure où les vaches broutent l'herbe, tandis que les céréales sont pour les seuls humains (*V* 5.20, *yavō mē mašyō x'arāt vāstrəm gave* « mes épis, c'est l'homme qui doit en manger: l'herbe est pour le bétail »).

¹⁸ Il est ici question de la femme perverse et malhonnête qui croit abuser le prêtre zoroastrien en lui dérobant du feu pris sur l'autel ainsi que du *haoma*. Cette pratique déréglée la condamne à périr (*hā yā dapta apanasīeiti*).

<i>nigāhənti nišhadaiti</i>	« se gorgeant, elle reste (chez elle),
<i>nōiṭ təm āθrauuō.puθrīm</i>	« cela ne fait pas d'elle une mère de prêtres
<i>naēda dasti hupuθrīm</i>	« ni une mère de nombreux fils »

La racine **g^hes-* ne devait pas fournir de présent radical en indo-européen: c'est la bipartition du lexique zoroastrien qui a déterminé la fabrication d'un thème de présent en avestique. On peut supposer que le double thème de présent *gah-* / *gāh-* aurait été forgé sur un ancien parfait **ja-gah-a* « j'ai bouffé » (< i.-ir. **ǰ^ha-g^hás-Ha* < **g^he-g^hós-h₂e*), alternant avec une troisième personne du singulier **ja-gāh-a* (< i.-ir. **ǰ^ha-g^hás-a* < **g^he-g^hós-e*). En revanche, contrairement à ce qu'on lit chez Kellens (1995: 20), le participe parfait avestique *jaxšuuā* (< i.-ir. **ǰa-kš-^uáś-*) n'a sans doute rien à faire ici: c'est un hapax totalement obscur, non glosé, et qui figure dans une liste du *Farhang-i-ōīm* (15). Ce participe parfait suppose une sonore non-aspirée en indo-iranien (autrement on attendrait av. ***jayžuuā*), et doit plutôt se rattacher à la racine **g^hes-* « s'éteindre » reflétée par le véd. *ní jajāsa* « il s'est éteint » (Kümmel 2000: 633).

Il a peut-être existé un présent dérivé en **-nu-* qui serait av. **γžanao-*, **γžanu-* « ronger, amoindrir, diminuer ». Ce thème serait inférable de l'hapax *ayžāonuuamnəm* attesté en *Ys* 28, 3, *xšaθrəm-cā ayžāonuuamnəm* « et un royaume impérissable ». Selon R. Lipp (*LIV*² : 198, n. 4), la forme recouvre un plus ancien **ayžāonuuamnəm* qui est une corruption pour **a-γžanuu-amnəm*, lequel est une formation de privatif reposant sur un participe moyen athématique **γžanuu-āna-* « rongé, amoindri ». On voit combien tout cela est fragile, mais il n'est pourtant pas exclu de reconnaître là un présent i.-ir. **g^z^h-^anáú-ti* « ronger ».

La dernière pièce à joindre au dossier iranien figure peut-être en DPe, 23,

ahatiy : hyā, 23, duvaištam : šiyātiš : axšatā
 « for the longest while happiness unbroken » (Kent 1961²: 136)
 « pour longtemps le bonheur sera indestructible » (Lecoq 1997: 228)

Il y a sans doute ici un mérisme : bonheur intact / prospérité intacte désignent la paix. C'est un calque phraséologique : le bab. *šulmu(m)* signifie également « intégrité » et « paix » (*ina šulmi* « en paix »). La racine en est √*šalāmu(m)* « être complet, être dans son intégrité » et « être en paix ».¹⁹ Le v.-p. 𐬯𐬀 𐬀𐬎 𐬀𐬎 𐬀𐬎 [a-x-š-t-a] (part. fém. nom. sg.) est parfaitement susceptible d'une analyse graphématique /axšatā/ qui permet en ce cas d'en rapprocher le véd. *á-kša-ta-* « qui n'est pas blessé, indemne »²⁰ (< i.-e. **ǰ^h-tá^h-to-*).²¹

Selon Lipp (*loc. cit.*), une analyse alternative serait possible : ce dernier pose /axštā/

¹⁹ Cette constellation sémantique associant les notions d'*intégrité* et de *paix* se retrouve bien dans l'hébr. *šālēm* (< sém. com. **šalim-u-*) « intact, intégral » et « qui est en paix, pacifique ».

²⁰ C'est la doctrine classique qui figure dans le manuel de Brandenstein et Mayrhofer (1964: 102), à la suite de Kent (1961²: 136).

²¹ Si l'on admet le rapprochement avec la forme du vieux-perse, la racine doit être posée comme **tken-*.

(< ir. com. *aγž-da- < i.-ir. *á-gž-d^ha-) « intact » (< i.-e. *ǵ-g^hs-to-). Malheureusement, cela ne se laisse pas démontrer, car la nature de la tectale (faut-il reconstruire *tken- ou *t^ken- ?) nous demeure inconnue jusqu'à plus ample informée, et le problème est donc circulaire.

2.4. bilan : le commensal et le survenant

Comme on le voit à l'examen de ces quelques faits, la racine i.-e. *g^hes- « manger » revêt en indo-iranien des acceptions assez peu flatteuses: en védique, elle se dit du loup féroce, du dragon qui se dévore lui-même, et des démonesses connues pour leur voracité. En avestique, c'est la racine daévique pour manger: elle se dit des parasites et autres punaises, ou bien de la femme qui consomme illicitement du *haoma*. Si l'on admet en outre les vues de Lipp (cf. supra, 2.3.), on peut adjoindre l'av. *γžanao-, *γžanu- « ronger, amoindrir, diminuer », qui s'emploie à propos de l'intégrité du royaume, lequel est rongé par les ennemis et par les forces daéviques, comme les vêtements sont rongés par les mites et par les punaises. En conséquence, il n'était guère possible que l'étymon i.-ir. *g^hás-ti- m. « hôte » (?) dût se maintenir bien longtemps. On a renouvelé le sens autant que le lexique : l'hôte n'est plus perçu comme un *commensal*, c'est un *survenant*, qui se tient auprès du *dám-pati*-.

3. une nouvelle analyse morphologique

Le sens précis de la racine *g^hes- semble avoir été « dévorer, manger complètement ». Cette racine télique fournissait un aoriste radical *g^hés-t « il a englouti » ainsi qu'un parfait *g^he-g^hós-e « il a complètement dévoré ». Il y a tout lieu de penser qu'elle aurait produit un thème en *-t- acrostatique de forme *g^hós-t- f. « repas de fête, repas où l'on ne laisse rien » (< *« action de manger complètement ».²² C'est le *topos* bien connu de la prodigalité dont on doit faire montre devant son hôte: il faut lui donner le meilleur.²³ On connaît l'anecdote fameuse du pauvre paysan qui offre un bœuf rôti à ses hôtes dans les *Fastes* d'Ovide alors que lui-même ne se nourrit habituellement que de fèves et de chou.²⁴ Il leur offre une *daps*, un festin magnifique : or, ce terme ancien est apparenté au gr. δάπτω « dévorer » ainsi qu'au

²² Ce type, décrit par Schindler (1967), est illustré de façon canonique par le paradigme indo-européen du nom de la nuit: nom. *nók^h-t-s, acc. *nók^h-t-ṃ, gén. *nék^h-t-s (hitt. *nekuz* « de nuit »). En propre, il s'agit d'anciens noms d'action concrétisés, ainsi le type *sós-t- « action de dormir » qui est reflété par le hitt. TÚG^hšašt- « lit », où l'on reconnaît le sumérogramme TÚG « habit, couverture de laine ». La valeur de nom d'action est nette en KUB XVI 9 II 4 sq.: šu-up-pí-in ša-aš-ta-aṇ <...> še-eš-zi « il dort d'un pur sommeil » (Rieken 1999: 131). De fait, il faut partir d'un ancien abstrait « action de dormir, sommeil » concrétisé en « couche, lit » à partir de tours du type « aller se coucher, aller au lit » (cf. hom. *κοῖτος* m. « sommeil » et « couche »). Pour la forme, on notera que les racines *neg^h- « devenir sombre » et *ses- « dormir » fournissent des présents amphidynamiques: i.-e. *nék^h-ti (hitt. *nekuzi* « la nuit tombe, le ciel devient noir ») et *sés-ti (hitt. *šēš-zi*, véd. *sás-ti « il dort »).

²³ Comme le souligne Sergent (1995: 248), « si dans l'Inde védique la viande est encore couramment consommée, dans la période suivante, dite brahmanique, elle commence à être proscrite, hormis dans des occasions particulières: réception d'un hôte et culte des anciens ».

²⁴ Ovide, *Fastes*, V, 499–518. L'humble vieillard offre aux deux voyageurs l'hospitalité pour la nuit: *longa uia est, nec tempora longa supersunt* (v. 501) « la route est longue et il ne reste plus guère de temps avant la nuit ». Une fois que les deux voyageurs se révèlent être Jupiter et Neptune, il leur sacrifie son unique bien – un bœuf de labour qu'il fait rôti tout entier: *cultorem pauperis agelli / immolat et magno torret in igne bouem* (v. 515-6), « il immole le bœuf qui labourait son pauvre champ et il le fait rôti à grand feu ».

lat. *dapināre* « recevoir somptueusement » (Benveniste 1969 I: 76).²⁵ Il en va des banquets comme des repas d'hospitalité : les invités se gorgent de nourriture, et celui qui reçoit fait assaut de luxe, afin d'obliger ses hôtes à leur tour, tout en affirmant sa supériorité sur eux. C'est là le thème du *potlatch*, largement documenté dans la mentalité indo-européenne. Cette pratique sociale consiste à faire exhibition et destruction de richesses à l'occasion d'une fête. Or, il est bien connu que les ξέινοι homériques s'échangent volontiers des cadeaux.²⁶

L'acception exacte de cet étymon **g^hós-t-* serait « repas de magnificence ». On peut dès lors supposer un dérivé secondaire de type i.-e. **g^hós-t-ō̃i* (collectif) « tablée, ensemble des convives ».²⁷ Ce dérivé secondaire serait du même type que **h₂óst-ō̃i* « ensemble d'os » (hitt. *ḥaštāi*)²⁸ en regard du neutre **h₂óst-* « os » (hitt. **ḥašt-*, louv. *ḥāš-* « os »).²⁹ En toute rigueur, on attendrait au pluriel une flexion **g^hós-t-õi-es* « les convives » (pluriel discret), avec un accusatif pluriel de forme **g^hós-t-i-ns* qui est directement reflété par le got. *gastins* [acc. pl.] « les hôtes » (lequel est présent dans le tour *gastins niman* « accueillir des hôtes »),³⁰ par le v.-sl. *gosti* [acc. pl.] qui remonte à un étymon balto-sl. **gastīš* (< **gastīns*),³¹ ainsi que par le lat. *hostīs* [acc. pl.] « ennemis »³² (< it. com. **χósti-ns* « hôtes, étrangers »). Cet accusatif pluriel **g^hós-t-i-ns* serait la forme-pivot d'après laquelle on aurait secondairement produit un singulatif de type **g^hós-t-i-* m. « invité ». Le prototype sous-jacent relevait de la classe des dérivés secondaires collectifs en *-*õi-*.³³ Il faut en rapprocher le véd. *sákhā* m. « ami » (< **sók^h-h₂-ō̃i*), dont l'accusatif singulier est *sákhāy-am* (< **sók^h-h₂-õi-m*), tandis

²⁵ À cette famille se rattachent le lat. *damnum* n. « préjudice, amende » (< *« dépense pour un repas de fête »), le v.-isl. *tafn* n. « animal sacrificiel » (< **dap-nó-m*), l'arm. *tawn* « fête » (< **dap-ná* ou **dap-nó-m*), lequel est devenu secondairement un thème en -*i-* comme tous les monosyllabes en arménien, et le gr. *δαπάνη* f. « dépense ». Il faut peut-être rajouter le v.-irl. *dúan* f. « poème » que Watkins (1994: 536-43) explique par un étymon **dap-ná* « banquet ».

²⁶ Comme le note plaisamment Mireaux (1954: 70), « La Grèce homérique est parcourue en tous sens par des voyageurs de marque qui se rencontrent et échangent des cadeaux ».

²⁷ Il faut ici mentionner l'analyse alternative de Vine (2004: 374), qui pose un dérivé primaire **g^hós-ti-* m. « hôte, étranger ». Il existe une seconde analyse morphologique, faite par Eichner (2002: 155, n. 212), qui n'ose trop croire lui-même à sa racine **G^hes-* « échanger, rendre la pareille » (traitée ci-après en 6.), et propose une étymologie fort proche de la nôtre, en admettant un ancien adjectif en *-*i-* bâti sur un nom acrostatique **g^hós-t-* « repas » (soit **g^hós-t-i-* « invité »).

²⁸ On pose un étymon anat. com. **Hastō̃i* (Melchert 1994: 106), avec polarisation de l'accent sur la finale, là où Oettinger (1995: 218) admet un dérivé anat. com. **Hast-ē̃i* du type de hitt. *kulēi* « terres cultivées ». Noter le dérivé à *vṛddhi* **h₂ēs-t-õi-ó-* « fait d'os » reflété par le hitt. *ḥīštā* « mausolée » (Melchert 1994: 76).

²⁹ Le hitt. **ḥašt-* « os » (< **h₂óst-*) est reconstruit par Oettinger (1995: 217), qui en rapproche l'av. réc. *as-ca*: ces vues sont admises par Rieken (1999: 47-49). Le louv. *ḥāš-* « os » reflète un thème à dentale finale **h₂óst-* selon Melchert (1993: 62). Tous ces faits pourraient refléter un acrostatique neutre **h₂ós-t-*, **h₂ēs-t-s* « os ». En ce cas, il serait possible d'y voir un dérivé primaire sur la racine **h₂eh₁s-* « se dessécher » (*LIV*²: 257-8) en admettant une simplification de type **h₂óh₁s-t-* > **h₂ó(h₂)s-t-* « matière desséchée, os ». En ce cas, le parallèle serait quasi-total entre **h₂ós-t-õi-* « ensemble d'os » et **g^hós-t-õi-* « ensemble de convives, tablée ».

³⁰ Locution attestée en *T* 5, 10, in *waurstwam godaim weitwodipa habandei, jah barna fodidedi, jah gastins andnemi* « qu'elle soit connue pour ses bonnes œuvres, et qu'elle ait élevé des enfants, et exercé l'hospitalité ». Il s'agit ici de la veuve honorable, âgée d'au moins soixante ans et ayant été la femme d'un seul mari.

³¹ Lunt (2001: 229).

³² Forme archaïque encore présente chez Cornélius Népos (*Ham.*, 1, 5, *aduersus hostīs* « contre les ennemis »).

³³ Cette catégorie est à distinguer de celle des dérivés primaires en *-*õi-* qui est bien reflétée en grec dans les noms du type *πειθῶ* f. « persuasion » (<< i.-e. **b^hé̃id^h-õi-* « confiance »). Pour ce type, il est loisible de consulter Remmer (2007) et Rau (2009: 52 sqq.).

qu'au pluriel, le nominatif en est de forme *sákhāy-as* (< **sók^h-h₂-oī-es*) et l'accusatif *sákhīn* (< **sók^h-h₂-i-ns*)³⁴. Le lat. *socius* m. « compagnon » présente une thématisation secondaire, sans doute d'après le génitif pluriel *socium* (cf. *prætor socium*), qui était une forme ambiguë. C'est le cognat de l'av. réc. *haśqam* [gén. pl.] (< i.-ir. **sák^hiām*) « compagnons de route », qui est du même type que l'av. réc. *kaoiqam* [gén. pl.] (< i.-ir. **kauīām*) « voyants ».³⁵

nom. sg.	* <i>sók^h-h₂-ōī</i>	* <i>g^hós-t-ōī</i>
acc. sg.	* <i>sók^h-h₂-oī-m</i>	* <i>g^hós-t-oī-m</i>
nom. pl.	* <i>sók^h-h₂-oī-es</i>	* <i>g^hós-t-oī-es</i>
acc. pl.	* <i>sók^h-h₂-i-ns</i>	* <i>g^hós-t-i-ns</i>
gén. pl.	* <i>sók^h-h₂-iī-ōm</i>	* <i>g^hós-t-iī-ōm</i>

4. le hitt. *kāšt-* « famine » est-il apparenté à la racine **g^hes-* ?

En résumé, il semble loisible de poser un système: **sók^h-h₂-ōī* « suite » et **g^hós-t-ōī* « tablée, ensemble des convives » s'opposant respectivement à des pluriels discrets de type **sók^h-h₂-oī-es* « compagnons » et **g^hós-t-oī-es* « commensaux » (acc. pl. **g^hós-t-i-ns*). Or, il y a un écueil: il s'agit du terme de base, posé comme **g^hós-t-* « repas de magnificence », (peut-être de genre féminin comme c'est le cas pour **nók^h-t-* « nuit »).³⁶ En effet, c'est déjà là l'étymon admis par Rieken (1999 : 84) pour le hitt. *kāšt-* « famine », qui est superposable au tokh. A *kašt* (B *kest*) « faim, famine » (< **Kós-t-*).³⁷ Le même étymon **g^hós-t-* ne saurait enfermer deux signifiés aussi contradictoires. En conséquence, il convient ici de reprendre le dossier délicat du hitt. *kāšt-* « famine », que Mayrhofer rapproche avec réticence du véd. *kṣúdh-* f. « faim » (*EWAia* I : 434). De fait, ce rapprochement est ruineux: l'av. réc. *śud-* f. « faim » montre bien qu'il faut partir d'une ancienne palatale, non d'une vélaire: on ne peut guère poser ici qu'un étymon i.-ir. **čśúdh-* « faim » qui reflète un composé **ks-u-d^hh₁-ó-* « démuné, carencé, affamé ».³⁸ La racine sous-jacente en est vraisemblablement **kes-* « couper en morceaux » (*LIV*²: 329).³⁹ C'est celle du lat. *careō*⁴⁰ « manquer de ».

³⁴ Il faut ici signaler un cas de figure tout semblable dans le tokh. B *vesti* « vêtement » qui reflète un étymon i.-e. **uēs-t-oī-* (Malzahn 2002/3: 217, n. 10) forgé sur un thème acrostatique actif **uēs-ti* « habiller, revêtir » dont le moyen est **uēs-toī* « porter un habit » (véd. *vás-te*, gr. **Fῆσ-ται*).

³⁵ Données chez Hoffmann et Forssman (1996: 135).

³⁶ Sur ce type, consulter Schindler (1975: 4 sqq.), Rieken (1999: 128-39), ainsi que Vijūnas (2009: 35-107).

³⁷ Noter les dérivés tokh. A *kaśsi* (B *keścye*) « affamé » (< **Kos-t-īó-*).

³⁸ La racine véd. *KṢUDH-* « avoir faim » est une pseudo-racine. Tout le système est probablement sorti d'un ancien adjectif **kṣudh-á-* « affamé » (du type d'hom. *βυθός* « profond ») doté d'un privatif *a-kṣudh-yá-* (*AV*) « qui ne souffre pas de la faim » (du type de gr. *ἄβυσσος* « sans fond »).

³⁹ Elle est reflétée en védique par *vī śas-* « débiter », employé dans le fameux passage qui mentionne le rite de l'*asvamedha-* (*RV* 1.162.18, cd, *áhidrā gātrā vayúnā kṛṇota / páruṣ-parur anughuṣyā vī śasta* « découpez les membres (du cheval) avec dextérité (de sorte qu'ils soient) impeccables, débitez chaque partie du corps en l'appelant par son nom !»). Il faut en rapprocher, dans le même hymne, le terme technique *vi-śas-tár-* « victime » (19a, *asvasyā viśastá* « celui qui doit frapper le cheval »), sur qui l'on a forgé le *karmadhāraya* insolite *a-vi-śas-tár-* (20c) « homme qui est un méchant victime » (qui fait souffrir inutilement la bête).

⁴⁰ Le lat. *careō* « manquer de » (+ abl.) est apparenté à l'impersonnel osque *kasit* « oportet » qui gouverne le subjonctif (Ve 88 A 7, *fakiiad kasit* « il faut qu'il sacrifie »). Le rapprochement avec la racine **kes-* (*WH* I 167) est écarté par de Vaan (2008: 92) qui se demande comment le statif d'une racine « couper » peut aboutir à un

Kloekhorst (2008: 534) pose un nom-racine **KósT-* « faim » (hitt. *kāšt-*) assorti d'un dérivé secondaire **KsT-u-ént-* (hitt. *kištuwant-* « affamé ») avec un *i* d'anaptyxe valant /ə/. Il rapproche en outre le présent statif *kištāri* « être éteint » (< **KsT-ó(ri)* « être éteint »), qui relève de la classe IIIf (soit le type *tukkāri* « être visible »). Ces observations fort justes le conduisent pourtant à une double impasse: il n'y a pas d'appui comparatif permettant de poser une racine **KesT-* « éteindre », et le postulat d'une forme parallèle **ges-* (ou **ġes-*) de la grande racine **g^hes-* « éteindre » est une solution à peu près désespérée.⁴¹

Il est sans doute plus expédient de poser un acrostatique **kós-t-* « carence, pénurie » pour rendre compte du hitt. *kāšt-* « famine ». Les autres formes reposeraient sur une locution **kēs- d^heh₁-* « couper, castrer, mutiler, affaiblir » univerbée en un adjectif **k̄s-d^hh₁-ú-* « raccourci, mutilé, affaibli » qui se comparerait alors pour la formation au véd. *kr̥dhú-* « raccourci, épuisé, affaibli ».⁴² Ce dernier pourrait refléter *(*s*)*kr̥-d^hh₁-ú-* « coupé, mutilé ». Ce thème **k̄s-d^hh₁-ú-* « raccourci, mutilé, affaibli » est indirectement reflété en anatolien par l'adjectif *kištuwant-* « affamé » (< **k̄s-d^hh₁-u-ént-*) ainsi que par le présent causatif *kištanu-* « éteindre, faire périr » (< **k̄s-d^hh₁-n-éu-* « affaiblir, épuiser, éteindre »), qui s'oppose au statif *kištāri* « être épuisé, être éteint » (< **k̄s-d^hh₁-ó(ri)* « être amoindri, affaibli »).

Le véd. *kṣúdh-* f. « faim » repose peut-être sur un composé de facture quasi-identique **k̄s-u-d^hh₁-ó-* « démuné, carencé, affamé ». On admettrait l'univerbation d'un **kós-u d^heh₁-* « priver, faire manquer de ». Typologiquement, le thème sous-jacent **kós-u* n. « privation »⁴³ serait ainsi à rapprocher de l'acrostatique **kós-t-* « carence, pénurie, disette » reflété par la belle concordance du hitt. *kāšt-* « famine » et du tokh. *A kašt* (B *kest*) « faim, famine ». Ces vues permettent, si peu qu'on y souscrive, de réfuter le postulat d'un étymon i.-e. **g^hós-t-* pour rendre compte du hitt. *kāšt-* « famine » (*pace* Rieken, 1999: 84). On soulignera tout de

verbe « manquer » (« 'to be cutting = to lack' ? »). Ce rapprochement doit certainement être maintenu: il faut admettre un adjectif sur degré zéro **kās-ó-* « raccourci » resyllabé sur le thème fort **kos-*, de même que le présent **nās-īe/o-* (gr. *vaiō* « habiter en paix ») est resyllabé sur le thème fort **nós-to-* (gr. *vóστος* « retour »). De cet adjectif **kās-ó-* on tire un essif **kās-eh₁-jé/ó-* « être à court de, manquer de ». Pour le sens, il est loisible de citer l'ang. mod. *to be short of* « être à court de » et le v.-isl. *skorta* « manquer de » dans les tours impersonnels du type *ekki skortir ykkir áhuga* « vous deux, vous ne manquez pas de courage ». En latin-même, l'adjectif *cassus* « vide, creux, dénué de » pourrait fort bien s'expliquer par une gémination expressive **kāssō-* (Christol 2008: 88). En dernière analyse, on partira donc d'un thème it. com. **kās-o-* « court, privé de » (pourvu une variante expressive **kās-so-*), et qui reflète un étymon i.-e. **kās-ó-* déjà resyllabé sur **kós-t-*, car rien ne prouve qu'il y ait dégagement d'une anaptyxe **Kās-* dans un groupe **Ks-* initial, *pace* Schrijver (1991: 496), qui pose i.-e. **k̄s-tró-m* > lat. *castrum* n. « couteau », mais il y a un contre-exemple fort net dans le terme *nouācula* f. « rasoir » qui repose sur it. com. **ks-n-eu-ā-klā* (cf. véd. *áva kṣṇau-ti* « aiguiser »).

⁴¹ Le tokh. AB *kās-* « s'éteindre » reflète la racine **g^hes-* selon Pinault (2008: 426). Le traitement particulier de l'occlusive labio-vélaire s'explique ici par analogie des formes sur degré **o*, ainsi le tokh. B *kešām* « il éteint » qui repose sur un thème tokh. com. **kæs-* (< **g^hos-*).

⁴² Noter le sens de « raccourci, courtaud » présent dans le composé *kr̥dhu-kárna-* (AV) « aux oreilles courtes » en regard du sens de « diminué, faible, languissant, éteint » qu'on surprend en *RV* 4.5.14ab, *vácasā...kr̥dhúnā* « avec une voix éteinte » (« *mit nichtssagender Rede* » traduit Geldner 1951 I: 426).

⁴³ Thème acrostatique qui serait la source de l'étymon i.-e. **kos-u-ó-* « démuné de, privé de » posé par Martzolf (2012: 88, n. 110) pour rendre compte de l'arm. *sosk* « dénué de, ψιλός » qu'il rapproche en dernière analyse du lat. *careō* « manquer de, être à court de ».

même que, s'il est assez malaisé de tirer une désignation de la faim d'une racine signifiant « manger », le nom de la disette s'explique fort bien à partir d'une racine « manquer ».⁴⁴

5. comment rendre compte du gr. ξένος ?

Le grec se distingue des autres langues indo-européennes par sa désignation de l'hôte qui est *sui generis*: dor. ξέν-Φος (hom. ξέλνος, att. ξένος).⁴⁵ Ce thème gr. com. *ξέν-Φος est totalement opaque en synchronie, et ne saurait être un renouvellement lexical de date grecque (même proto-grecque). C'est un terme hérité, de facture archaïque. On peut partir d'un ancien adjectif *ξέν-Φός « accueilli ». Le recul d'accent servirait ici à marquer la substantivisation (soit *ξέν-Φος m. « hôte »). On peut supposer un collectif neutre holocinétiq.ue *g^hés-ōr (locatif *g^hs-én) « riche festin, tablée de convives » (soit le type d'i.-e. *uéd-ōr « les eaux », *ud-én « dans les eaux »). Ce collectif peut s'expliquer par dérivation interne à partir d'un neutre médio-patient *g^hós-r « chose mangée, nourriture » de flexion acrostatique. On peut dès lors supposer un dérivé hypostatique *g^hs-en-uó- « commensal, celui qui se trouve *au festin* » directement forgé sur ce (possible) thème de locatif *g^hs-én « au festin ».⁴⁶ Le dérivé secondaire *g^hs-en-uó- serait reflété par le gr. com. *ξέν-Φός « accueilli », lui-même étant la source de l'étymon gr. com. *ξέν-Φος m. « hôte reçu ».

6. appendix: que penser de la racine *G^hes- « échanger » ?

Dans une ample étude, Eichner (2002: 101-56) pose une racine *G^hes- « échanger » et « rendre la pareille, traiter avec réciprocité ». À ce stade de la démonstration, il importe de discuter de la pertinence de cette reconstruction, qui est en contradiction totale avec les hypothèses étymologiques formulées dans la présente contribution. L'auteur examine toute la famille étymologique du lat. *hostia* f. « victime expiatoire », qu'il sépare absolument du terme *hostis*. Il traite en premier lieu (Eichner 2002: 107-17) du terme rare et technique *hostus*, -ūs m. « produit de la récolte d'un olivier » qu'il écarte à bon droit du dossier, en y voyant une forme rurale, reposant sur la monophthongaison du nom d'action *haustus*, -ūs m. « action de puiser, de recueillir » concrétisé au sens de « cueillette, récolte ». Vient ensuite un examen minutieux du verbe archaïque (*red*)*hostīre* « rendre la pareille, égaler, répondre » (Eichner 2008: 117-40). L'auteur pose comme terme de fondation le terme *hostia* qu'il explique par un ancien adjectif **hostius*, -a, -um « qui se substitue à ». Il admet une locution **hostia ouis* « mouton offert en substitut (d'un sacrifice humain) » (Eichner 2008: 152), qu'il rapproche du tour hitt. UDU *kāššaš* « mouton offert en substitution d'un sacrifice humain ». Il admet pour cette forme un étymon i.-e. *G^hós-o- « échange, substitution », qu'il croit

⁴⁴ En italique, l'essif **kās-ē-jé/ó-* « être à court de, manquer de » s'emploie notamment pour les aliments solides ou bien liquides, à preuve la fameuse inscription falisque CIE 8179 (= Ve 244a), *foied.uino.pipafo.cra.carefo* « aujourd'hui je vais boire du vin, demain je m'en passerai ! » (± lat. **hodie uinum bibam, cras carebo*). Ce passage célèbre est étudié par Giacomelli (1963: 49-50) ainsi que par Bakkum (2009: 434-5).

⁴⁵ Chez Homère, l'hôte qui reçoit se dit *ξείνο-δόκος* (σ 64).

⁴⁶ Eichner (2002: 155, n. 211) pose lui-aussi un dérivé hypostatique bâti sur un thème de locatif **ksén* ou **ksén* [sic] « au festin », mais ne précise pas quel serait le type flexionnel d'un tel locatif.

pouvoir reconnaître dans le nom de la *main*: i.-e. **ǵ^hés-ōr* f. ainsi que dans la désignation indo-européenne de l'hôte (i.-e. **ǵ^hós-t-i-*) interprété comme « celui qui rend la pareille », en admettant implicitement un phénomène de *Gutturawechsel* (Eichner 2002: 155).

Pour séduisante qu'elle soit, cette brillante reconstruction achoppe sur deux difficultés majeures et difficiles à surmonter: tout d'abord, il existe vraisemblablement une racine i.-e. **ǵ^hes-* « saisir, prendre une poignée » (et pas †« échanger »). C'est la racine du nom de la main (gr. *χείρ* f. et hitt. *kiššar*), qui doit être en principe une désignation de la *poignée*: en regard d'un nom d'action **ǵ^hés-γ* n. « prise, action de saisir », le dérivé interne **ǵ^hés-ōr* devait fonctionner comme un collectif (« poignée, tout ce qu'on peut saisir en une prise »). Cette même racine **ǵ^hes-* devait fournir un nom d'action **ǵ^hós-to-* m. « action de saisir » qui aboutissait à i.-ir. **ǵ^hás-ta-* « saisissement, prise, action d'empoigner ». Avec recul d'accent, ce terme aurait fourni un composé verbal de type i.-ir. **uajra-ǵ^has-tá-* « qui tient le foudre » (véd. *vajra-hastá-* = av. **vazrō.zasta-*). Un tel composé aurait été secondairement pris pour un double *bahuvrīhi* (« dont la main tient le foudre »). C'est par cassure de ce composé que pourrait s'expliquer l'émergence du thème i.-ir. **ǵ^hás-ta-* « main » (véd. *hásta-*, av. *zasta-*). Ce thème **ǵ^hós-to-* m. « action de saisir » possédait un vieux collectif **ǵ^hās-téh₂* « armes » qui fournit sans doute la clef du lat. *hasta* f. « lance ». ⁴⁷ Comme il appert de ces quelques faits, le sémantisme fondamental de la racine i.-e. **ǵ^hes-* est « saisir vivement, prendre une poignée, empoigner une arme » et non pas « donner, échanger, substituer ».

La seconde difficulté est plus grave encore: le hitt. *kāššaš*⁴⁸ ne fonctionne pas comme un substantif de plein droit: c'est une postposition rare, gouvernant le génitif, et qui se rencontre guère qu'en vieux-hittite (Hoffner–Melchert 2008: 298), et dans des tours figés comme KBo 6.26 I 41, *kinuna* 1 UDU LÚ-*naš* *kaššaš*=*šaš* *ḫuittianta* « mais à présent ils doivent offrir un mouton en remplacement d'un homme ». Il n'est pas du tout évident de pouvoir admettre ici un substantif **CóC-o-* m. comme le fait Eichner (2008: 149), car on ne peut comprendre pourquoi l'on requiert ici un double marquage du génitif: LÚ-*naš* *kaššaš*=*šaš* « de l'homme en remplacement de lui ». Ce n'est pas l'usage dans un mot comme *ištarna-* « lieu » qui s'emploie au datif / locatif comme préposition: c'est le type hitt. *ištarni*=*šummiš* « au-milieu de nous, parmi nous, avec nous ». De plus, typologiquement, les substantifs employés comme prépositions ou comme postpositions avec le sens de « au lieu de, à la place de, en remplacement de » ne reposent jamais sur une désignation de l'échange, mais sur une désignation du *lieu*: skr. *sthāne* + gén., lat. gén. + *instar*, angl. mod. *instead*, hébr. *bi*=*məqôm* « à la place de, au lieu de ». Il y a peut-être une explication synchronique: sur la foi du louv. cun. *zāš-ti/a* « en personne, *ipse* », il est possible de supposer un emploi emphatique de son cognat hitt *kāš* « celui-ci » (< i.-e. **kó-s*), avec valeur d'idendité ou bien d'ipséité. On pourrait admettre une utilisation lexicale de ce hitt. **kāš* « en personne », soit

⁴⁷ Avec un 'néo-degré zéro' **CăC-* resyllabé sur le thème fort **CoC-*, à l'instar du vieux collectif reflété par le lat. *nassa* f. « nasse » (< **Hnăd^h-s-téh₂*) qui postule un nom d'action **Hnód^h-s-to-* m. « action de nouer, lien ». Le rapport sémantique entre **ǵ^hós-to-* m. et **ǵ^hās-téh₂* coll. « armes » serait sensiblement celui qu'on relève entre le lat. *armus* m. « bras » et *arma* n. pl. « armes de poing ».

⁴⁸ Qui ne possède pas de lemme dans le récent dictionnaire de Kloekhorst (2008).

quelque chose comme *« la personne-même ». On aurait ensuite forgé une locution **kāš=šaš* « sa personne-même » à l'aide du pronom suffixe génitif singulier masculin °*šaš* « eius ». Un tel conglomérat aurait été réanalysé comme un substantif primaire, d'où la recharacterisation par un autre pronom suffixe *kāššaš=šaš* « en lieu et place de lui, en *substitut* de lui ». En propre, le tour *kāššaš=šaš* serait une phrase nominale, au *nominativus pendens*, soit quelque chose comme « [qui est] sa personne-même » (l'animal offert aux dieux n'est pas ici une manière de substitution frauduleuse: il est censé être l'homme lui-même).

Selon nous, ces deux problèmes rendent plus que douteuse la possibilité qu'une racine **G^hes-* « échanger » ait jamais existé. Il est sans doute plus économique de conserver la doctrine traditionnelle, qui fait s'opposer **g^hes-* « manger » à **ġ^hes-* « saisir ». Pour la forme, le lat. *hostia* f. « victime expiatoire » est à *hostiō* « rendre la pareille, satisfaire » ce que le lat. *furia* f. « fureur » est à *furiō* « être furieux ». Il s'agit d'une sorte de postverbal. La notion sous-jacente n'est pas l'idée de substitution magique d'un ovin à un être humain, à l'instar du sacrifice d'Abraham, mais bien plutôt la notion de *réciprocité* entre les hommes et les dieux: on offre un sacrifice aux dieux comme on est tenu d'offrir l'hospitalité à un hôte de passage ; en retour, on est lié à eux par un contrat inviolable est qui est censé ne jamais prendre fin.

7. bilan: le commensal et le compagnon

Cette étude étymologique se veut une modeste contribution à l'histoire des mentalités indo-européennes, en proposant de restituer un étymon **g^hós-t-* « repas de magnificence », bâti sur la racine **g^hes-* « consommer, dévorer ». On admettra dès lors un dérivé secondaire **g^hós-t-ōj* « tablee, ensemble des convives » sur qui l'on aurait forgé un pluriel discret de forme **g^hós-t-oj-es* m. pl. « les commensaux, les hôtes » (pris un par un). L'accusatif pluriel **g^hós-t-i-ns* (got. *gastins*, v.-sl. *gosti*, v.-lat. *hostīs*) fut sans doute la forme-pivot par laquelle tout le paradigme s'est constitué dans chaque langue: de fait, l'étymon **g^hós-t-i-* m. « hôte » n'est peut-être qu'une simple rétroversion anachronique ! Il importe de souligner que le nom de l'hôte et celui du compagnon relevaient du même mode de désignation en indo-européen, ce qui ne saurait être le fait du hasard: dans les deux cas, l'individu est le singulatif d'un pluriel discret formé sur un thème de collectif: ainsi le dérivé **sók^h-h₂-ōj* f. « *Männerbund* » fait-il au pluriel **sók^h-h₂-oj-es* m. pl. « les compagnons » (pris individuellement). Il y a sans doute là quelque chose d'ancien, et qui doit refléter toute une phraséologie.

8. bibliographie

- Bakkum, Gabriël Cornelis Leonides Maria. 2009. *THE LATIN DIALECT OF THE AGER FALISCUS: 150 YEARS OF SCHOLARSHIP*. Amsterdam: Amsterdam University Press.
- Balbir, Nalini. 2001. Hospitalité obligatoire et hospitalité pervertie en Inde. In *L'hospitalité dans les contes, études réunies par Alain Montandon*, Presses Universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 2001, 373-94.
- Benveniste, Émile. 1969. (I et II). *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, 2 vol.,

- Paris 1969.
- Brandenstein, Wilhelm et Mayrhofer, Manfred. 1964. *Handbuch des Altpersischen*, Wiesbaden 1964.
- Christol, Alain. 1996. Le rhotacisme: anomalies phonétiques, anomalies morphologiques. *Latomus* 55/4, 806-14. Réimprimé dans *Des mots et des mythes: Études linguistiques*, 84-95. Mont-Saint-Aignan: Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2008.
- Eichner, Heiner. 2002. Lateinisch *hostia*, *hostus*, *hostire* und die stellvertretende Tiertötung der Hethiter. In Matthias Fritz et Susanne Zeilfelder (edd.), *Novalis Indogermanica: Festschrift für Günter Neumann zum 80. Geburtstag*, 101-56. Graz: Leykam.
- Geldner, Karl Friedrich. 1951. (I à III). *Der Rig-Veda aus dem Sanskrit ins Deutsche übersetzt*, 3 volumes, Cambridge (Mass.), 1951.
- Ghilain, Antoine. 1939. *Essai sur la langue parthe, son système verbal d'après les textes manichéens du Turkestan oriental*, Louvain, 1939.
- Giacomelli, Gabriella. 1963. *La lingua falisca*. Firenze: Olschki.
- Hoffmann, Karl et Forssman, Bernhard. 1996. *Avestische Laut- und Flexionslehre*, Innsbruck, IBS 84, 1996.
- Hoffner, Harry A. et Melchert, H. Craig. 2008. *A GRAMMAR OF THE HITTITE LANGUAGE. PART I: REFERENCE GRAMMAR*. Winona Lake, Indiana: Eisenbrauns 2008.
- Jamison, Stephanie. 1996. *SACRIFICED WIFE. SACRIFICER'S WIFE. WOMEN, RITUAL AND HOSPITALITY IN ANCIENT INDIA*, New York, Oxford University Press, 1996.
- Kellens, Jean. 1995. *Liste du verbe avestique*, Wiesbaden, 1995.
- Kent, Roland G.. 1961². *OLD PERSIAN GRAMMAR, TEXTS, LEXICON*, American Oriental Series Volume 33, New-Haven 1953, second edition, revised, 1961².
- Kloekhorst, Alwin. 2008. *ETYMOLOGICAL DICTIONARY OF THE HITTITE INHERITED LEXICON*, Leiden 2008.
- Kümmel, Martin. 2000. *Das Perfekt im Indoiranischen*, Wiesbaden 2000.
- Lecoq, Pierre. 1997. *Les inscriptions de la Perse achéménide*, Paris, Gallimard, L'aube des peuples, 1997.
- Lunt, Horace G.. 2001. *OLD CHURCH SLAVONIC GRAMMAR*, 1955, 7th revised edition, Mouton de Gruyter, Berlin-New York, 2001.
- Malzahn, Melanie. 2002/3. Toch. B *yesti nāskoy* und der Narten-Charakter der idg. Wurzel **wes-* '(Kleidung) anhaben'. *Die Sprache* 43, 212-20.
- Martzloff, Vincent. 2012. Sur la polymorphie du préfixe latin *con-* / *co-*. In Alain Christol et Olga Spevak (edd.), *Les évolutions du latin (Actes du colloque biennal du Centre Alfred Ernout, Paris, 7-9 juin 2010)*, 67-103, Paris: l'Harmattan, coll. Kubaba, 2012.
- Mayrhofer, Manfred.
1956-1980. (I à III). *Kurzgefaßtes etymologisches Wörterbuch des Altindischen*, Heidelberg (abrév. KEWA).
1992-2001. (I à III). *Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen*, Heidelberg (abrév. EWAia).
- Melchert, H. Craig.
1993. *CUNEIFORM LUVIAN LEXICON, Lexica Anatolica Volume 2*, Chapel Hill, North

- Carolina C., 1993.
 1994. *ANATOLIAN HISTORICAL PHONOLOGY*, *Leiden Studies in Indo-European Volume 3*, Amsterdam-Atlanta, 1994.
- Mireaux, Émile. 1954. *La vie quotidienne au temps d'Homère*, Paris, Hachette, 1954.
- Oettinger, Norbert. 1995. Griech. ὀστέον, heth. kulēi und ein neues Kollektivsuffix. In *Verba et Structurae, Festschrift für Klaus Strunk zum 65. Geburtstag*, hrsg. Von Heinrich Hettrich, Wolfgang Hock, Peter-Arnold Mumm und Norbert Oettinger, Innsbruck 1995, *IBS* 83, 211-27.
- Pinault, Georges-Jean.
 1998. Le nom indo-iranien de l'hôte. In *Sprache und Kultur der Indogermanen, Akten der X. Fachtagung der Indogermanischen Gesellschaft, Innsbruck, 22.-28. September 1996*, hrsg. von Wolfgang Meid, *IBS* 93, Innsbruck 1998, 451-77.
 2008. *Chrestomathie tokharienne, Textes et grammaire*, Leuven-Paris, 2008.
- Rau, Jeremy. 2009. *INDO-EUROPEAN NOMINAL MORPHOLOGY: THE DECADS AND THE CALAND SYSTEM*. Innsbruck: Institut für Sprachen und Literaturen der Universität Innsbruck.
- Remmer, Ulla. 2007. Gamonyms, internal derivation and the Greek suffix -ώ. In Coulter Georges et al. (edd.), *GREEK AND LATIN FROM AN INDO-EUROPEAN PERSPECTIVE*, 121-30, Cambridge: The Cambridge Philological Society.
- Rix, Helmut. 2001². *Lexikon der Indogermanischen Verben, Die Wurzeln und ihre Primärstambildungen, Unter Leitung von H. Rix, bearbeitet von Martin Kümmel, Thomas Zehnder, Reiner Lipp, Brigitte Schirmer* (abrév. *LIV*²), Wiesbaden 2001².
- Rieken, Elisabeth. 1999. *Untersuchungen zur nominalen Stammbildung des Hethitischen*, Wiesbaden, 1999.
- Schindler, Jochem.
 1967. Zu hethitisch nekuz, *ZVS* 81, 1967, 290-303.
 1975. L'apophonie des thèmes indo-européens en -R / -N, *BSL* 70/1, 1975, 1-10.
- Schrijver, Peter. 1991. *THE REFLEXES OF THE PROTO-INDO-EUROPEAN LARYNGEALS IN LATIN*. Amsterdam: Rodopi.
- Sergent, Bernard. 1995. *Les Indo-Européens*, Paris, Payot, 1995.
- de Vaan, Michiel. 2008. *ETYMOLOGICAL DICTIONARY OF LATIN AND THE OTHER ITALIC LANGUAGES*, Leiden 2008.
- Vijūnas, Aurelijus. 2009. *THE INDO-EUROPEAN PRIMARY T-STEMS*, Innsbruck, *IBS* 133, 2009.
- Vine, Brent. 2004. On PIE full grades in some zero-grade contexts: *-tí-, *-tó-. In James Clackson and Birgit Anette Olsen (edd.), *INDO-EUROPEAN WORD FORMATION*, 357-79. Copenhagen: Museum Tusulanum.
- Wackernagel, Jakob et Debrunner, Albert. 1896-1954. (I à IV). *Altindische Grammatik*, (5vol.: I *Lautlehre*, II, 1, *Wortlehre*, II, 2, *Die Nominalsuffixe*, III, *Nominalflexion*, IV, *Verbum und adverbium*), Göttingen 1896-1954, nouvelle édition de 1957, avec introduction générale par Louis Renou (abrév. *AiGr.*).
- Walde, Alois et Hofmann, Johann Baptist. 1938-1956. (I et II). *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*, 2 vol., Heidelberg, réédition: 1965-1972⁴ (abrév. *WH*).
- Watkins, Calvert.

1976. The etymology of Old Irish *dúan*. *Celtica* 11, 270-7. Réimprimé dans les *SELECTED WRITINGS*, Edited by Lisi Oliver. 2 Volumes: *I: LANGUAGE AND LINGUISTICS. II: CULTURE AND POETICS*. 1994. Innsbruck, *IBS* 80, 1994, 536-43.
1995. *HOW TO KILL A DRAGON*, New York 1995.
- Winter, Werner. 1955. Nochmals ved. *ásnáti*, *KZ (ZVS)* 72, 1955, 161-75.
- Zehnder, Thomas. 1999. *Atharvaveda-Paippalāda, Buch 2, Text, Übersetzung, und Kommentar. Eine Sammlung altindischer Zaubersprüche vom Beginn des 1. Jahrtausends v. Chr.*, Idstein 1998 [1999].

Abstract: The following paper is intended to propose a new morphological analysis of the PIE name for ‘guest’ (**g^hós-ti-*). This word has been widely assumed to be linked to the PIE root **g^hes-* « to eat » (reflected by Ved. *GHAS-* ‘to eat, devour’), without explaining the oddity of this so-called *o*-Grade agent-noun **g^hós-ti-* m. ‘table companion’. So far, no conclusive evidence can be found for a word built on the same pattern. Furthermore, it may seem quite difficult to give an account for the Lat. *hospes* m. meaning both ‘guest’ and ‘host’, just as the French word *hôte* (borrowed by Engl. *host* at an early stage). We may here assume that this PIE **g^hós-ti-* would be a back-formation made on an old collective stem **g^hós-t-ōj* f. ‘table, group of table companions’ (including both the *host* and his *guests*). This very form **g^hós-t-ōj* would eventually reflect an acrostatic stem **g^hós-t-* f. « common meal ».